

Comprendre et Lutter Contre l'Homophobie au Ghana et en Afrique

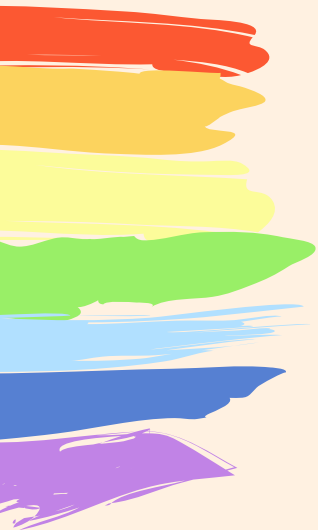
- UN GUIDE -

Développé pour
le African Women's Development Fund





table des matières

- 
- 01 Concepts clés
 - 02 Aperçu
 - 03 À propos de « Love & Freedom Africa »
 - 04 Comprendre la violence patriarcale
 - 05 Formes de violence patriarcale
 - 06 L'Africanisation des idéologies Eurocentriques
 - 08 Identifier, aborder et rejeter la violence hétéronormative
 - 10 Mettre fin à la violence faites aux personnes LGBTQ+
 - Combattre la propagation des fausses informations
 - Adopter le concept Africain d'identités multiples
 - Réduire / éliminer la stigmatisation liée au comportement sexuel grâce à une éducation sexuelle complète
 - Créer une nouvelle culture
 - Maintenir les liens sociaux pour protéger le bien-être
 - Défier et intervenir dans le harcèlement
 - 15 Construire une force
 - 16 Lectures complémentaires
 - 17 Bibliographie

Concepts Clés

Cissexisme : un système de préjugés et de discrimination qui affirme que toutes les personnes sont ou devraient être cisgenres, et que l'expression et l'identité de genre sont déterminées par des caractéristiques sexuelles telles que l'apparence des organes génitaux. (Voir aussi : transphobie.)

Colonialisme : une pratique ou une politique de contrôle par un peuple pour acquérir du pouvoir sur d'autres peuples ou contrées, généralement dans un but de domination économique. Dans le processus de colonisation, les colonisateurs peuvent imposer leur religion, leur langue, leur économie et d'autres pratiques culturelles aux peuples autochtones.

Hétéronormativité : la croyance que l'hétérosexualité est le mode d'orientation sexuelle par défaut, préféré ou normal.

Hétérosexisme : un système d'attitudes, de préjugés et de discrimination en faveur de la sexualité et des relations femmes-hommes. Cela peut inclure la présomption que d'autres personnes sont hétérosexuelles ou que les attirances et les relations femmes-hommes sont les plus importantes.

Homophobie : ensemble d'attitudes, de sentiments et de comportements négatifs envers l'homosexualité ou les personnes identifiées ou perçues comme étant homosexuelles. (Semblable à la lesbophobie, qui cible les lesbiennes, et la biphobie, qui cible les personnes bisexuelles.)

Hypersexualisation : l'attribution d'une sexualité négative et incontournable à quelque chose qui n'est pas nécessairement ou intrinsèquement sexuel.

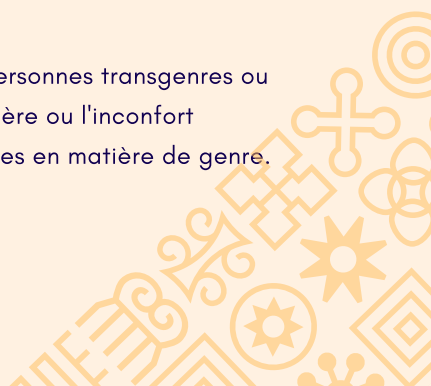
Panique morale : mouvement de masse fondé sur la perception fautive ou exagérée qu'un comportement culturel ou un groupe de personnes est dangereusement déviant et constitue une menace pour les valeurs et les intérêts de la société. Les paniques morales sont généralement alimentées par la couverture médiatique des problèmes sociaux.

Patriarcat : un système dans lequel les hommes qui se conforment aux normes sociales sont récompensés par le pouvoir et la domination en matière de leadership politique, d'autorité morale, de privilège social et de contrôle de la propriété, des ressources et de la sexualité.

Négativité sexuelle : l'idée que certains types de relations sexuelles consensuelles entre adultes consentants sont moralement justes, mais que d'autres types sont moralement mauvais.

Orientation sexuelle : L'orientation sexuelle est un modèle durable d'attirance amoureuse ou sexuelle envers des personnes du sexe ou du genre opposé, du même sexe ou du même genre, ou envers les deux sexes et plus d'un genre.

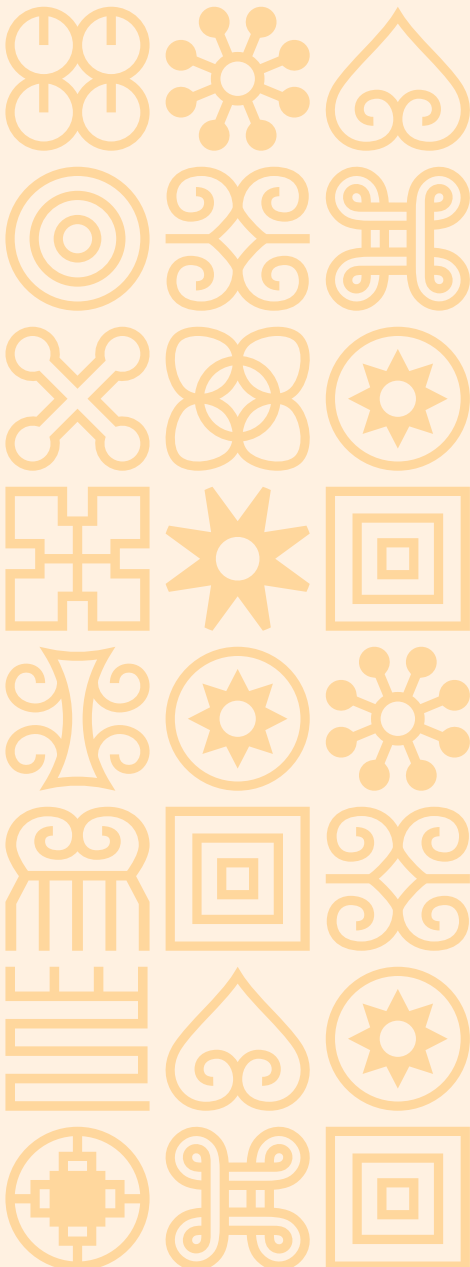
Transphobie : une gamme d'attitudes, de sentiments ou d'actions négatifs envers les personnes transgenres ou transsexuels en général. Cela peut inclure la peur, l'aversion, la haine, la violence, la colère ou l'inconfort ressentis ou exprimés envers les personnes qui ne se conforment pas aux attentes sociales en matière de genre.



Aperçu

En tant qu'organisation féministe d'octroi de subventions, African Women's Development Fund (AWDF) est bien consciente que la violence patriarcale est un problème répandu sur notre continent. La violence encouragée par l'État et les communautés, qui maintient le pouvoir patriarcal, reste un problème urgent pour des millions d'Africains rendus vulnérables par diverses forces sociales d'exclusion. Cela inclut les Africains qui appartiennent à des minorités sexuelles et de genre. Chez l'AWDF, nous savons qu'il est possible de construire des sociétés exemptes de violence à l'égard des personnes, indépendamment de leur identité de genre, de leur expression de genre et de leur orientation sexuelle.

Tout au long de l'histoire du Ghana et de l'Afrique, nous avons eu de telles sociétés. Et à travers le Ghana et l'Afrique aujourd'hui, de nombreuses communautés, localités, familles et individus continuent de rejeter une telle violence. Ce document est conçu comme une aide éducative pour les personnes travaillant à traiter, réduire et éliminer les violences faites aux africains LGBTQ+. Conçu dans le cadre de la campagne #LoveAndFreedomAfrica, ce guide propose des informations qui contribueront à rendre nos sociétés plus sûres pour les personnes dont l'expression de genre, l'identité de genre et/ou l'orientation sexuelle vont au-delà des normes cisgenres et hétérosexuelles.





Amour & Liberté **Afrique**

« Love And Freedom Africa » est une campagne médiatique numérique de solidarité et de rejet de la violence qui aborde directement la survie des Africains LGBTQ+. Sur notre continent, il n'est pas rare de voir des politiciens, des personnalités religieuses et des professionnels des médias renforcer leurs emprises en intensifiant les préjugés et les violences faites aux Africains homosexuels. Il est donc vital que les Africains bien intentionnés s'éduquent et se montrent solidaires, afin d'éliminer toutes les croyances et pratiques qui nuisent à nos concitoyens en utilisant l'expression de genre, de l'identité de genre et de l'orientation sexuelle comme excuse.

En tant qu'institution, l'AWDF s'est engagée à faire progresser les idéaux féministes d'absence de violence, d'autonomie corporelle sexuelle et reproductive et de solidarité avec les personnes marginalisées. Nous restons fidèles à cet engagement même si nous continuons à apprendre et à grandir dans notre rôle de première et plus grande organisation féministe d'octroi de subventions d'Afrique.

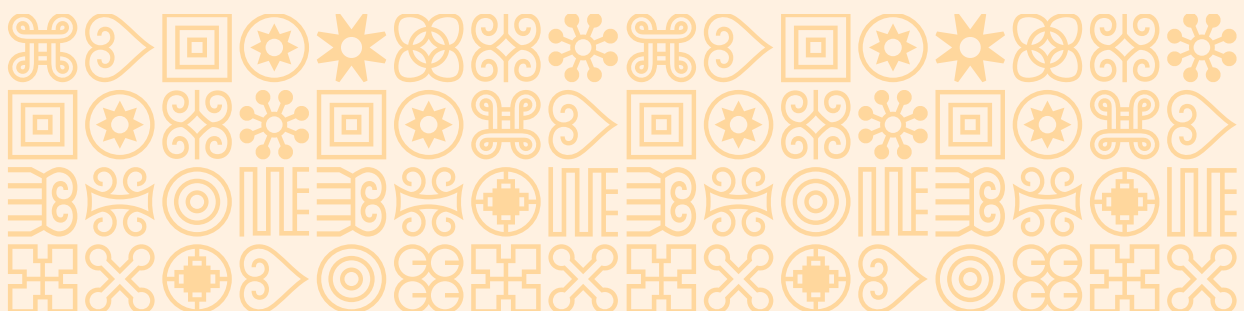
Comprendre

La Violence Patriarcale

Dans les sociétés patriarcales, la violence est utilisée pour obliger les gens à se conformer aux normes sociales. Ces normes sont conçues pour maintenir un ordre social dans lequel les hommes cisgenres et hétérosexuels gardent le contrôle des ressources et du pouvoir. Ces ressources comprennent l'argent, la terre et le logement, et le pouvoir en question peut être politique, religieux, communautaire, etc.

Les normes patriarcales privent de leur pouvoir les personnes qui ne sont pas des hommes cisgenres et hétérosexuels, comme les femmes de toutes orientations sexuelles et identités de genre ; les hommes gais, les bisexuels et les transgenres, et les personnes non binaires et non conformes au genre. Les normes patriarcales produisent une vulnérabilité sociale, économique et politique en refusant à ces personnes leurs droits et libertés garantis par la Constitution, en les soumettant à diverses formes de violence et en affirmant que ces actions sont conformes à « l'ordre naturel ».

N'importe qui peut participer à la violence patriarcale, quelle que soit son(ses) identité(s) individuelle(s). C'est parce que le patriarcat est un système de pouvoir, et toutes les identités ne sont pas égales en son sein. Par exemple, les femmes cisgenres et hétérosexuelles peuvent commettre des violences contre les personnes LGBTQ+. Certaines personnes LGBTQ+ qui dissimulent leur identité peuvent également perpétrer de telles violences. Dans les sociétés patriarcales, nous sommes tous conditionnés à considérer la violence comme normale. C'est pourquoi il devient nécessaire de comprendre, perturber et rejeter une telle violence, afin que nous puissions rendre nos sociétés sûres pour tous.



Formes de Violence Patriarcale

Hétérosexisme et Cissexisme

L'hétérosexisme est un système d'attitudes, de préjugés et de discrimination en faveur de la sexualité et des relations femmes-hommes. Cela peut inclure la présomption que d'autres personnes sont hétérosexuelles ou que les attirances et les relations femmes-hommes sont les seules normes et donc plus importantes.

Le cissexisme est un système similaire de préjugés et de discrimination qui affirme que toutes les personnes sont ou devraient être cisgenres, et que l'expression et l'identité de genre sont déterminées par des caractéristiques sexuelles telles que l'apparence des organes génitaux.

L'hétérosexisme et le cissexisme sont les deux principales idéologies qui soutiennent les violences faites aux personnes appartenant à des minorités sexuelles et de genre. Ces idéologies, comme toutes les autres, sont des modèles de sens socialement construits que les gens utilisent pour donner un sens à eux-mêmes, aux autres et au monde en général. Plutôt que des faits immuables sur la façon dont le monde est ou était, les idéologies sont des récits ou des histoires que les gens se racontent et se racontent pour guider leurs activités et maintenir leurs croyances. (Sumerau et Grollman)

Lorsqu'ils sont combinés, l'hétérosexisme et le cissexisme peuvent être simplement décrits comme « hétéronormativité ». L'hétéronormativité est la croyance que l'hétérosexualité est le mode d'orientation sexuelle par défaut, préféré ou normal. Il affirme que le genre binaire est un fait immuable de l'existence humaine, et que les relations sexuelles et conjugales sont les plus appropriées entre les personnes de sexe opposé.

Dans les sociétés hétéronormatives, les personnes appartenant à des à des minorités sexuelles et de genre sont soumises à un large éventail d'expériences négatives, notamment la stigmatisation, la discrimination, le rejet familial et l'extorsion. Les personnes LGBTQ+ subissent également divers types de violence, notamment la violence domestique, les attaques de foule, les agressions physiques et sexuelles et la discrimination dans l'accès au logement, à l'éducation et à l'emploi.



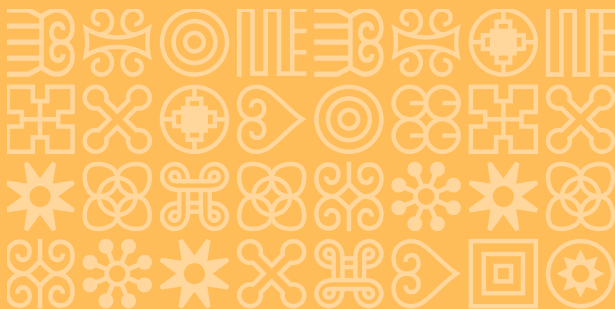
L'Africanisation des Idéologies Eurocentriques

L'hétéronormativité telle qu'elle existe aujourd'hui est une idéologie Eurocentrique qui s'est maintenant mondialisée par la colonisation et l'impérialisme. En Afrique, en Amérique du Sud et du Nord, en Asie, en Australie et dans le Pacifique, des dizaines de milliers de sociétés indigènes avaient différentes manières d'organiser leurs interactions qui n'étaient pas fondées sur une binarité de genre et qui n'utilisaient pas la violence à grande échelle pour réguler les comportements sexuels.

En Afrique de l'Ouest, où se situe le pays aujourd'hui connu sous le nom de Ghana, les forces coloniales ont fondé les bases du cadre juridique, politique et social qui a favorisé l'hétéronormativité. Le Ghana, qui était initialement appelé « Gold Coast » par les forces coloniales britanniques, abritait à l'origine plus de soixante-dix (70) groupes ethniques, parmi lesquels les Akan sont les plus importants, suivis des Mole-Dagbon et des Ewe.

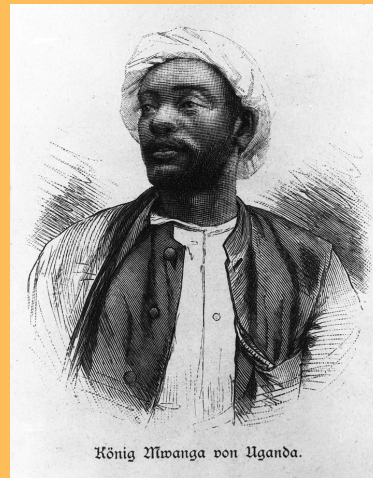


Au sein de ces groupes ethniques, les formations familiales, les conduites sexuelles et l'identité de genre ont pris des formes diverses. Ces formations sociales indigènes ont été progressivement diabolisées dans le système juridique par la criminalisation, ainsi que dans la conscience du public par la doctrine religieuse et les programmes universitaires. Des lois coloniales ont été importées pour freiner les pratiques locales et de nouvelles normes sociales ont été appliquées. Certaines des formations sociales qui ont été délégitimées par la colonisation comprennent les mariages multiples au cours d'une même vie par des hommes ou des femmes, les relations sexuelles entre personnes du même sexe et la fluidité des genres comme on peut le trouver chez les personnes connues au Ghana sous le nom de kwadwo/kojo besia (hommes « efféminés ») et obaa barima (femmes « viriles »).



Tout au long du XXe siècle, les lois, les normes et les idéologies coloniales ont été de plus en plus intégrées dans les façons de penser, d'être et les modes de socialisation africains. Ce processus de remplacement culturel et idéologique s'est produit à la fois avant et après que de nombreuses nations africaines ont obtenu leur indépendance. Aujourd'hui, de nombreux Africains pensent que les relations sexuelles entre personnes du même sexe et les identités de genre expansives sont « non-africaines » ou « étrangères ».

À travers l'Afrique, les pays spécifiquement colonisés par l'Empire britannique ont des lois rédigées de manière similaire, avec des «rapports sexuels contre l'ordre naturel» formant le fondement d'une telle homophobie légalisée (Chappell). De nombreux pays africains francophones n'ont jamais criminalisé l'homosexualité, car la France avait une politique sexuelle différente de celle de la Grande-Bretagne à l'époque coloniale. Dans le même ordre d'idées, de nombreux pays africains lusophones ont renversé les lois héritées du Portugal, notamment le Mozambique, l'Angola, le Cap-Vert et Sao Tomé.



Portrait du roi Mwanga II d'Ouganda. Souverain bisexuel du Buganda de 1889 à 1897, connu pour fréquenter des hommes de sa cour royale ainsi que ses 16 femmes



Portrait de Nzingha Mbande, Reine (Femme Roi) de Ndongo et Matamba, Angola de 1624 à 1663.

À ce stade, il devient pertinent de se demander: **si l'homosexualité n'était pas présente au Ghana et en Afrique au moment de la colonisation, les impérialistes britanniques auraient-ils jugé nécessaire d'introduire des lois criminalisant un phénomène inexistant?** *Si l'expansivité du genre n'était pas présente dans nos cultures indigènes, aurions-nous des mots et des concepts dans les langues africaines qui décrivent des individus fluides en termes de genre ?*

Identifier, Traiter et Rejeter La Violence Hétéronormative

Violence Rhétorique

C'est le type de violence qui utilise un langage et des idées négatifs pour restreindre la vie et les libertés constitutionnelles des personnes appartenant à des minorités sexuelles et de genre. Une telle violence rhétorique comprend l'utilisation d'insultes, des débats sur la question de savoir si les personnes homosexuelles sont ou non des êtres humains et l'encouragement des personnes non homosexuelles à ostraciser, attaquer ou refuser des ressources aux personnes homosexuelles.

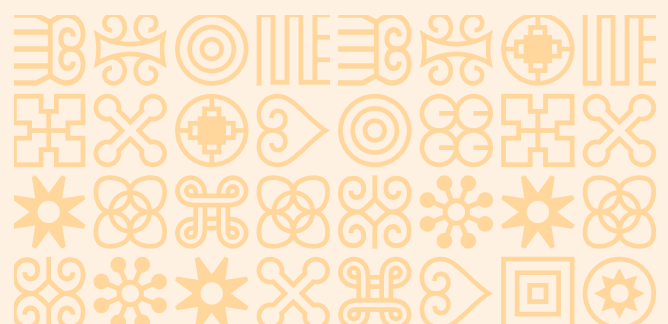
Au Ghana et dans d'autres pays africains, les médias sont souvent coupables de publier des informations préjudiciables, sensationnalistes et même carrément fausses sur les personnes LGBTQ+ afin d'occasionner l'hostilité envers les minorités sexuelles et de genre.

Selon un rapport de 2018, « Le discours public négatif sur les personnes LGBT, qui sont évoquées en termes désobligeants dans les espaces publics, combiné au risque de violence physique a de graves implications psychologiques. » (Human Rights Watch). La publicité négative et la condamnation violente de l'homosexualité réduisent considérablement la sécurité de toute personne dont l'orientation sexuelle réelle ou perçue n'est pas hétérosexuelle. Lorsqu'un environnement hostile est créé par une rhétorique haineuse, discriminatoire ou violente, le risque augmente quand les gens perdent leurs moyens de subsistance, leurs liens sociaux et leurs foyers. De nombreuses personnes sont forcées de quitter leur famille et leur communauté parce que la couverture médiatique négative accroît la stigmatisation attachée à l'homosexualité.

Violence Religieuse

En raison de la colonisation, le Ghana et de nombreux autres pays africains ont des populations chrétiennes et musulmanes très importantes. De nombreuses sectes au sein de ces religions abrahamiques professent l'enseignement selon lequel les identités queer sont un péché. Cependant, au lieu d'adopter l'approche définie dans ces religions qui stipulent que la foi est un cheminement personnel, de nombreuses sectes religieuses traitent l'homosexualité comme un péché « spécial » qui a des implications collectives, et utilisent cet enseignement pour encourager la violence contre les personnes homosexuelles.

Aujourd'hui, certaines personnalités religieuses cherchent à utiliser leur influence sociale pour transformer leurs croyances religieuses en lois. Par exemple, au Ghana, des entités comme la Coalition for Proper Human Sexual Rights and Family Values encouragent les législateurs et autres élus à adopter la violence hétéronormative et à refuser publiquement les droits des personnes LGBTQ+. Ces positions sont souvent adoptées et parfois même financées, à hauteur de dizaines de millions de dollars, par des individus et des organisations chrétiens conservateurs de droits tels que Scott Lively et Family Watch International.



Identifier, Traiter et Rejeter La Violence Hétéronormative

Violence d'État

Les personnalités politiques utilisent l'homophobie comme moyen de gagner en popularité dans les médias et auprès des citoyens qui peuvent être homophobes ou qui ont intériorisé la croyance que les personnes LGBTQ+ sont une sorte de menace pour la société. Ces personnalités politiques ont tendance à utiliser une rhétorique violente pour gagner de la notoriété et détourner l'attention des problèmes réels de la société. La violence d'État prend également la forme de brutalités policières, de harcèlement, d'extorsion et même d'assassinat.

La propagation de fausses informations menées par les médias et les personnalités religieuses contribuent souvent à une culture d'impunité qui permet aux acteurs étatiques d'abuser et de harceler les personnes LGBTQ+.



L'Exclusion Sociale

L'exclusion sociale des personnes qui appartiennent ou sont perçues comme appartenant à des minorités sexuelles et de genre, entraîne souvent des difficultés extrêmes pour ces personnes. L'exclusion sociale conduit au chômage, à l'itinérance et au manque des moyens dont chaque personne a besoin pour survivre, y compris les soins de santé. La discrimination, le rejet familial et le déplacement privent les personnes LGBTQ+ des réseaux sociaux qui soutiennent la vie et le bien-être.

L'exclusion sociale commence souvent à la maison, car les personnes LGBTQ+ sont souvent blâmées par les membres de leur famille pour avoir « fait honte » à la famille. Cela se produit souvent, qu'il y ait ou non des « preuves » de comportement homosexuel, et est toujours le résultat d'idéologies hétérosexistes. Souvent, les personnes LGBTQ+ sont soumises à des abus verbaux, émotionnels, psychologiques et physiques de la part des membres de leur famille. L'ostracisme se produit également sur le lieu de travail, à l'école et dans d'autres contextes sociaux. La destruction de réputation qui accompagne généralement la violence homophobe peut rendre extrêmement difficile le rétablissement des personnes, et de nombreuses personnes finissent par devoir quitter leur quartier ou même leur région.

Mettre Fin Aux Violences Faites Aux

Personnes LGBTQ+

En occasionnant une panique morale qui intensifie les violences faites aux personnes marginalisées, des personnalités reconnues affirment souvent que ces personnes marginalisées constituent une menace importante pour la collectivité. Dans le cas d'une panique morale homophobe, ces affirmations ont tendance à tenir du fait que le sexe est traité comme un sujet tabou dans les sociétés post-coloniales et de la façon dont les Africains LGBTQ+ sont hypersexualisés dans ces sociétés.

Les violences faites aux Africains LGBTQ+ se produisent à l'intersection de la négativité sexuelle (l'idée que certains types de relations sexuelles adultes consensuelles sont moralement justes et d'autres moralement mauvaises) et de l'hypersexualisation (l'attribution d'une sexualité négative et inévitable à quelque chose qui n'est pas extrinsèquement sexuel). Il est important de mettre fin aux type de violences patriarcales qui ciblent les Africains LGBTQ+. Une telle violence n'a pas sa place dans une société démocratique ou juste. Plus important encore, chaque personne mérite de jouir des libertés et des droits qui sont accessibles à tous dans la société.

Combattre la Propagation des Fausses Informations

Beaucoup de gens ne savent pas ce que signifie avoir une expression de genre, une identité de genre ou une orientation sexuelle qui transcende les normes hétérosexistes. C'est particulièrement dangereux car non seulement les gens manquent d'informations, mais ils reçoivent constamment des informations erronées agressives sur qui sont les personnes LGBTQ+. Par exemple, une idée fausse courante au sujet des personnes LGBTQ+ est que ces dernières sont des prédatrices sexuelles qui ciblent et maltraitent les enfants. En réalité, la plupart des agresseurs sexuels d'enfants sont des membres de la famille ou des personnes qui connaissent par ailleurs les enfants qu'ils ciblent, et ces abus n'ont rien à voir avec l'homosexualité.

Une autre idée fausse courante est que les personnes LGBTQ+ « convertissent » les autres, ou qu'être homosexuel est une phase. L'expression de genre, d'identité de genre et de l'orientation sexuelle sont intrinsèques. Peu importe où ils se situent sur le spectre du genre et de la sexualité, toutes les personnes naissent avec ces traits. De la même manière que les gens ne "choisissent" pas d'être hétéro, les gens ne choisissent pas d'être queer. Les identités sont innées et ne peuvent être obtenues par « conversion ».

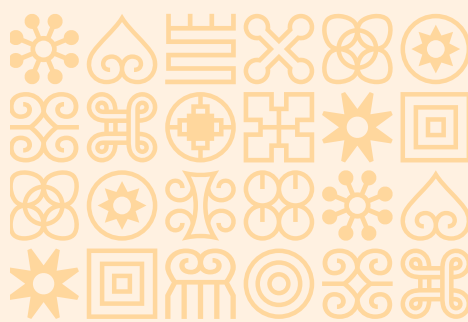
Les personnes queer, trans* et intersexes existent dans un large éventail d'identités et d'expressions de genre, d'orientations sexuelles et de caractéristiques biologiques. Certains tombent amoureux de personnes du même sexe ou de sexe différent. D'autres n'éprouvent aucune attirance amoureuse ou sexuelle. (Young Feminist Collective.) Plus nous en saurons sur la sexualité humaine et les réalités sociales, mieux nous serons armés pour mettre fin à la violence homophobe dans nos sociétés.

Adopter le Concept Africain D'identités Multiples

Avant que la violence hétéronormative ne fonctionne, les africains queer ne doivent pas être considérés comme des êtres humains mais plutôt comme des déviants sexuels. Cependant, les personnes LGBTQ+ ne sont pas entièrement définies par le comportement sexuel. En fait, le comportement sexuel n'est qu'une petite partie de ce qui constitue même l'identité unique connue sous le nom d'« orientation sexuelle ». Les personnes LGBTQ+, comme toutes autres personnes, ont des identités multiples basées sur leurs relations aux autres, leur religion, leur mode de travail et diverses autres structures sociales.

Les Africains queer sont partout, se cachant souvent aux yeux de tous. Cependant, l'hostilité et la violence des sociétés queerphobes obligent nos amis, frères et sœurs, oncles, tantes, enfants, collègues et membres de notre groupe professionnel à cacher cet aspect de leur identité. La population d'Africains queer est estimée entre 5 et 20 % de l'ensemble de la population africaine, ce qui signifie qu'environ une personne sur dix que vous connaissez a une identité de genre, une expression de genre et/ou une orientation sexuelle qui transcende les règles hétéronormatives.

Le concept africain indigène d'identités multiples affirme que toutes les personnes sont complexe et ont des identités différentes qui constituent tout leur être. Lorsque nous adoptons cette idée, nous pouvons commencer à rejeter l'idée des Africains LGBTQ+ en tant que caricatures unidimensionnelles qui constituent une menace pour le bien-être collectif.





Réduire /éliminer la stigmatisation liée au comportement sexuel grâce à une éducation sexuelle complète

L'homophobie nous permet d'accepter facilement les violences faites aux africains queer en nous disant que des comportements sexuels spécifiques méritent punition, violence et même la mort. Mais le comportement sexuel n'est spécifique à aucune orientation sexuelle ou identité de genre. Toutes sortes de personnes apprécient toutes sortes d'actes sexuels. Le sexe anal, qui est l'acte sexuel le plus souvent diabolisé par les personnes homophobes, est apprécié par de nombreuses personnes de toutes orientations et identités sexuelles. Il n'y a aucune honte à ressentir du plaisir sexuel ou des actes sexuels spécifiques, et ces choses ne doivent pas être stigmatisées.

Au Ghana, récemment, il y a eu des cris d'indignation au sein de l'opinion publique contre l'éducation sexuelle complète. Le public a insisté sur le fait qu'une telle éducation fait partie d'un programme « occidental ». Cette indignation et cette panique morale suivent des schémas similaires aux vagues de rhétorique et de violence homophobes que nous voyons souvent à travers notre continent, avec des affirmations selon lesquelles une telle éducation « corrompt » les gens et est contraire à la culture et à la tradition africaines.

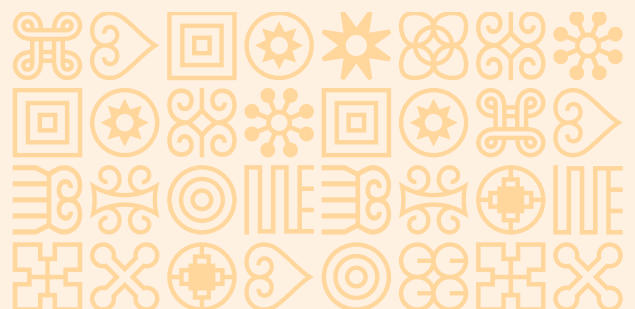
Il est important d'affirmer que l'éducation n'est pas dangereuse, tout comme les identités et les comportements des adultes consentants ne le sont pas non plus. Tous les êtres humains ont une identité sexuelle et plus il y a des informations précises sur l'ensemble de la sexualité humaine, mieux c'est pour tout le monde.



Créer une nouvelle culture

La culture n'est pas figée, mais plutôt créée collectivement. Cela signifie que les traditions évoluent à la fois en fonction des besoins des personnes qui appartiennent à la tradition et en fonction de l'interaction avec les personnes et les idées d'autres cultures. Partout en Afrique, nous ne tuons plus de jumeaux ou ne mutilons plus les personnes atteintes d'albinisme pour protéger nos sociétés du « mal ».

Pendant des décennies, les Africains ont travaillé dur pour mettre fin aux pratiques culturelles telles que les mutilations génitales féminines et la violence sexuelle contre les enfants via le « mariage des enfants ». Par conséquent, nous ne pouvons pas justifier le meurtre ou la brutalité validés par l'État contre nos frères et sœurs, enfants, amis et collègues au nom de la « tradition ». Indépendamment de ce que pourraient dire certaines personnalités très en vue et puissantes, nous avons tous la capacité de créer une nouvelle culture en choisissant des pratiques qui valorisent la vie et le bien-être des personnes qui nous entourent, plutôt que de les soumettre à la violence et au mal. Partout où nous rencontrons une culture ou une tradition qui cause du tort, nous avons le pouvoir et la responsabilité de la transformer. Ceci est vrai, que la tradition provienne de notre culture ou de sources externes.



Entretenir les liens sociaux afin de protéger le bien-être

Historiquement, la stigmatisation extrême était attachée par les forces colonisatrices à des comportements sexuels spécifiques, à travers un langage déshumanisant comme la « sodomie ». Cette stigmatisation est désormais largement appliquée à toutes les personnes dont l'orientation sexuelle, l'identité de genre et l'expression de genre ne correspondent pas aux normes hétérosexistes.

En conséquence, de nombreuses personnes rejettent, violent et blessent les membres de leurs familles, leurs amis ou leurs collègues qu'elles perçoivent ou savent comme étant lesbiennes, gays, bisexuels, transgenres, homosexuels ou autrement non conformes. Le rejet familial est un aspect important de la violence hétérosexiste qui déstabilise la vie des Africains LGBTQ+, en particulier des femmes (cis ou trans). Le rejet familial entraîne de graves problèmes psychologiques, sociaux et économiques, et il est souvent le résultat de la stigmatisation, de l'ignorance et de l'endoctrinement religieux. Dans la même veine, la perte de soutien social au travail, à l'église ou dans d'autres espaces sociaux est très dévastatrice pour les personnes LGBTQ+.

Les êtres humains sont des animaux sociaux, ce qui signifie que nous avons besoin des liens sociaux pour survivre. Le premier lien social et souvent le plus important pour la survie humaine est la famille, il est donc important que les personnes LGBTQ+ puissent maintenir leurs relations avec leurs familles. Les unités sociales sont des sources de soutien, de camaraderie, de joie et d'amour. Lorsque nous réalisons que nous avons des relations sociales avec des personnes LGBTQ+, nous ne devons pas permettre à un conditionnement hétérosexiste ou à des préjugés homophobes d'inspirer des actes de violence ou de rejet. Au lieu de cela, nous devrions chercher à en savoir plus sur nos amis, parents et collègues LGBTQ+ tout en maintenant les relations d'amour et de soutien que nous partageons.





Défier et Intervenir dans le Harcèlement

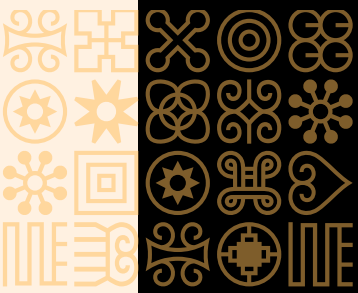
Chaque fois qu'il y a une escalade de la rhétorique homophobe et/ou de la violence contre les personnes LGBTQ+, il peut sembler difficile, voire impossible d'apaiser les tensions. Cependant, les factions les plus bruyantes ne sont pas nécessairement la majorité. Calmer la situation est un aspect important de la protection des personnes LGBTQ+ contre les préjugés et la violence. L'apaisement de la situation ou le fait d'être un spectateur actif implique de comprendre votre pouvoir personnel en tant qu'individu ou membre d'un groupe, et d'utiliser ce pouvoir pour protéger quelqu'un qui pourrait être en danger. Il peut s'agir de contester les fausses informations partout où vous les rencontrez, de refuser de mettre en ligne, de partager ou de promouvoir des contenus homophobes, de défendre une personne qui est injustement attaquée ou de promouvoir et de garantir la sécurité des personnes vulnérables.

Par exemple, vous pouvez interrompre une interaction homophobe lorsque vous en rencontrez une. Vous pouvez le faire en parlant directement à la personne harcelée de manière à lui faire savoir que vous essayez d'intervenir en son nom, ou en provoquant une scène qui oblige le harceleur/agresseur à se mettre sur la défensive. Il est souvent plus efficace d'ignorer le harceleur et d'éloigner la personne agressée de la scène. Dans certaines situations, vous devrez peut-être obtenir de l'aide ou du soutien. Si vous ne vous sentez pas assez puissant ou en sécurité pour désamorcer une situation au fur et à mesure qu'elle se déroule, vous pouvez vous rallier à la sauvegarde des autres car la sécurité des personnes attaquées en compte beaucoup. Alternativement, vous pouvez demander à quelqu'un avec plus d'autorité d'intervenir. Plus important encore, offrir de l'empathie et du soutien à la personne attaquée est un moyen efficace de montrer votre amour et attention à votre prochain. Même si vous ne parvenez pas à arrêter complètement un acte de harcèlement, il est toujours utile de sympathiser avec la concernée et de vérifier qu'elle va bien.

Construire **Une Force**

Dans toutes les sociétés patriarcales, la violence et les abus sont perpétrés lorsque les déséquilibres de pouvoir sont maintenus. Nous pouvons développer le pouvoir de rejeter la violence en acquérant des connaissances, en entretenant nos relations et en veillant à ce que nos communautés soient des exemples d'inclusion, de sécurité et d'harmonie. La diversité humaine est un don qui nous rend tous plus riches. C'est donc à chacun de nous de célébrer la beauté et la complexité de l'humanité et de promouvoir la sécurité pour tous.





lectures complémentaires

- **AWDF, 2019:**
http://awdflibrary.org/bitstream/handle/123456789/1010/Ghana_report_11_12_lowres.pdf?sequence=1&isAllowed=y
- **Human Rights Watch, 2018:**
https://www.hrw.org/report/2018/01/08/no-choice-deny-who-i-am/violence-and-discrimination-against-lgbt-people-ghana#_ftn73
- **Amnesty International: Making Love a Crime: Criminalization of Same-Sex Conduct in Sub-Saharan Africa**
https://www.amnestyusa.org/files/making_love_a_crime_-_facts__figures.pdf
- **Silent Majority Ghana, 2021: Religious homophobia**
<https://www.silentmajorityghana.com/religion>
- **Val Kalende, 2014, for The Guardian: Africa: homophobia is a legacy of colonialism**
<https://www.theguardian.com/world/2014/apr/30/africa-homophobia-legacy-colonialism>
- **Kamau Muiga, 2019, for Africa is a Country: African homophobia and the colonial roots of African conservatism**
<https://africasacountry.com/2019/06/african-homophobia-and-the-colonial-intervention-of-african-conservatism>

bibliographie

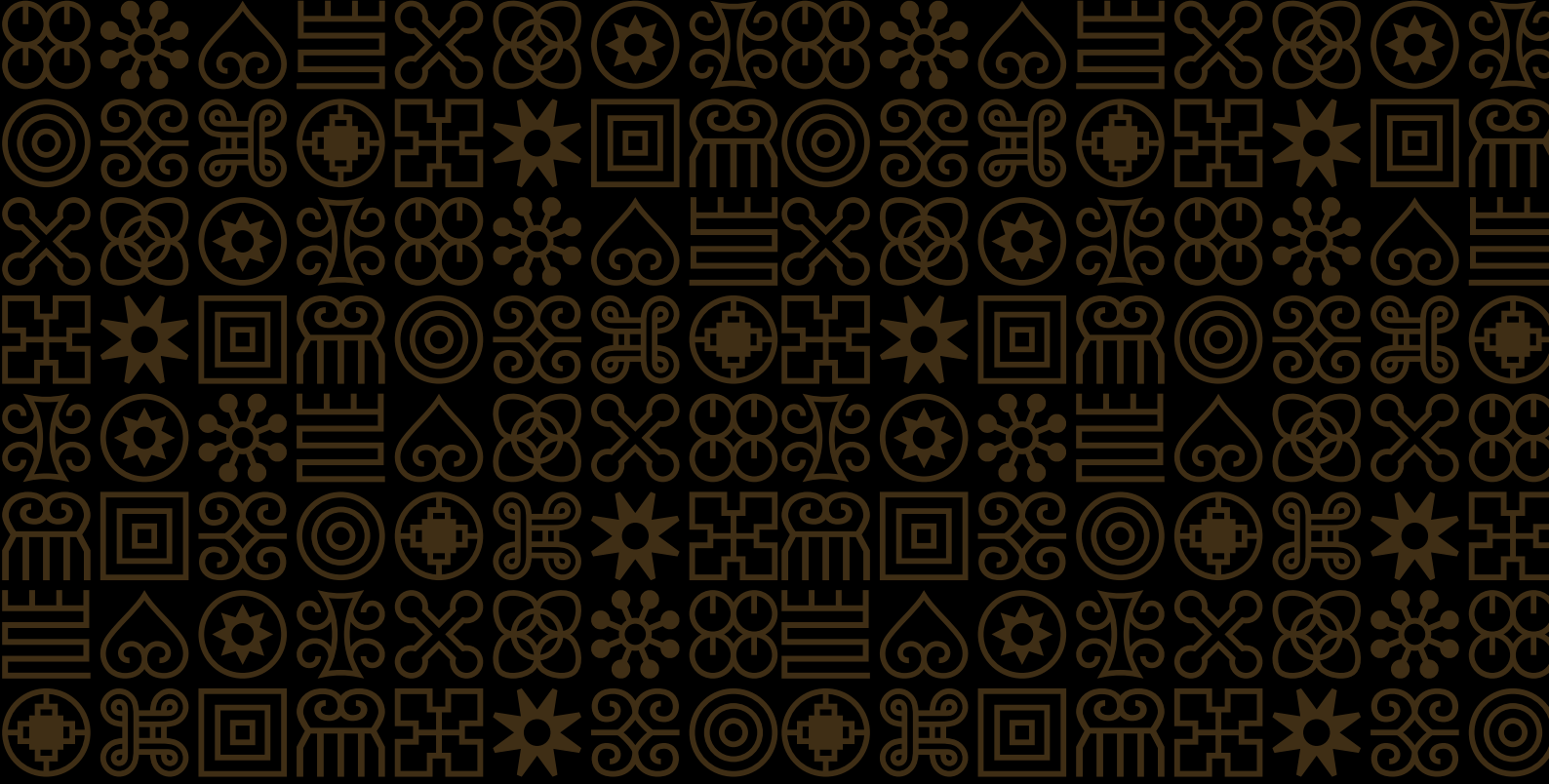


Chappell, Bill. "Botswana's High Court Rules Homosexuality Is Not A Crime." *NPR*, 11 06 2019, <https://www.npr.org/2019/06/11/731576727/botswanas-high-court-rules-homosexuality-is-not-a-crime>.

Human Rights Watch. "'No Choice but to Deny Who I Am' Violence and Discrimination against LGBT People in Ghana." *Human Rights Watch*, 2018, <https://www.hrw.org/report/2018/01/08/no-choice-deny-who-i-am/violence-and-discrimination-against-lgbt-people-ghana>. Accessed 21 04 2021.

Sumerau, J. E., and Eric Anthony Grollman. "Stay Connected Submit Paper Search Article Menu Download PDF [PDF] Open EPUB Accessing resources off campus can be a challenge. Lean Library can solve it Lean Library Full Article Content List Abstract Method and Analysis Racism, Cissexism, and Obscur." *Sociology of Race and Ethnicity: SAGE Journals*, vol. 4, no. 3, 2018, pp. 322 - 337. *Racism, Policing and the Black Experience*, <https://journals.sagepub.com/doi/full/10.1177/2332649218755179>. Accessed 23 04 2021.

Young Feminist Collective. *Solidarity Statement*. 2021. *Young Afrifem*, <https://www.instagram.com/p/CLujUTlprnk/>.



Développé pour
le African Women's Development Fund

